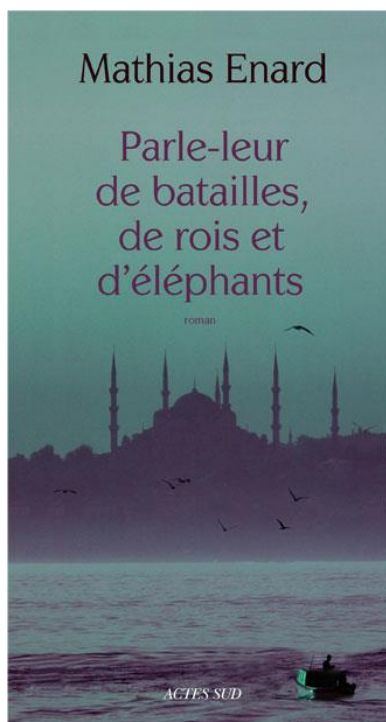


L'objectif du cours est de communiquer en français (compétences linguistiques niveau C1+/C2) sur quelques romans contemporains publiés en France (notamment lors de la Rentrée littéraire du mois de septembre).

Pour la deuxième séance, nous aborderons le livre de Mathias Enard, « Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants » (ed. Actes Sud, 2010).

2ème séance, 26 Octobre 2019 / « Extensible identité »

Résumé



En débarquant à Constantinople le 13 mai 1506, Michel-Ange sait qu'il brave la puissance et la colère de Jules II, pape guerrier et mauvais payeur, dont il a laissé en chantier l'édification du tombeau, à Rome. Mais comment ne pas répondre à l'invitation du sultan Bajazet qui lui propose- après avoir refusé les plans de Léonard de Vinci, - de concevoir un pont sur la Corne d'Or ?

Ainsi commence ce roman, tout en frôlements historiques, qui s'empare d'un fait exact pour déployer les mystères de ce voyage.

Troublant comme la rencontre de l'homme de la Renaissance avec les beautés du monde ottoman, précis et ciselé comme une pièce d'orfèvrerie, ce portrait de l'artiste au travail est aussi une fascinante réflexion sur l'acte de créer et sur le symbole d'un geste inachevé vers l'autre rive de la civilisation.

Car à travers la chronique de ces quelques semaines oubliées de l'Histoire; Mathias Enard esquisse une géographie politique dont les hésitations sont toujours aussi sensibles cinq siècles plus tard.

Source: <https://www.babelio.com/livres/Enard-Parle-leur-de-batailles-de-rois-et-delephants/195538>



Mathias Enard au Salon du livre de Paris en 2010 (Wikipedia)

Avec cette fiction de Mathias Enard, nous nous intéressons à la possibilité -pour un auteur- de faire vivre à nouveau un artiste majeur de la culture occidentale. Comment est-il possible de redonner un second souffle à Michelangelo, de faire parler ses doutes, ses colères, ses réflexions sur la création ? de placer le séjour supposé de ce célèbre florentin au centre d'une narration construite en récits courts n'excédant que rarement trois pages: " (...) un pont fortifié. *Michel-Ange sait que c'est en dessinant que les idées viennent ; il trace inlassablement des formes, des arcs et des piles (...)* Il se souvient du sang qui coule dans l'arno par les rigoles au moment de l'abattage des bêtes; il a toujours eu ce pont en horreur. L'ampleur de la tâche l'effraie. Le dessin de Vinci l'obsède. Il est vertigineux, et pourtant erroné. Vide. Sans vie. Sans idéal. Décidément Vinci se prend pour Archimède et oublie la beauté. La beauté vient de l'abandon du refuge des formes anciennes pour l'incertitude du présent "p.57.

Forme de narration singulière aussi via une narration distancée parsemée de courtes correspondances échangées à la première personne entre Michelangelo et son frère resté à Florence. L'auteur ponctue également le récit de propos tenus par la inconnue andalouse, exilée à Constantinople. Une danseuse qui fascine Michelangelo. Ce personnage énigmatique permet à Mathias Enard d'introduire un autre angle de vue et une autre source de réflexion tout en poésie : "Je devine ton destin. Tu resteras dans la lumière, on

te célèbrera, tu seras riche. Ton nom immense comme une forteresse nous dissimulera de son ombre. On oubliera ce que tu as vu ici. Ces instants disparaîtront. Toi-même tu oublieras ma voix, le corps que tu as désiré, tes tremblements, tes hésitations. Je voudrais tant que tu en conserves quelque chose. Que tu emportes une partie de moi. Que se transmette mon pays lointain. Non pas un vague souvenir, une image, mais l'énergie d'une étoile, sa vibration dans le noir. Une vérité. Je sais que les hommes sont des enfants qui chassent leur désespoir par la colère, leur peur dans l'amour ; au vide, ils répondent en construisant des châteaux et des temples. Ils s'accrochent à des récits, ils les poussent devant eux comme des étendards ; chacun fait sienne une histoire pour se rattacher à la foule qui le partage. On les conquiert en leur parlant de batailles, de rois, d'éléphants et d'êtres merveilleux (...) Parle-leur de tout cela et ils t'aimeront ; ils feront de toi l'égal d'un dieu. Mais toi tu sauras, puisque tu es ici contre moi, toi le Franc malodorant que le hasard a amené sous mes mains, tu sauras que tout cela n'est qu'un voile parfumé cachant l'éternelle douleur de la nuit ". pp. 66-67

Autour du livre

À consulter:

- <https://fitzcarraldoeditions.com/books/tell-them-of-battles-kings-and-elephants>
- <https://www.franceculture.fr/emissions/les-masterclasses/mathias-enard>